

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MOLIÈRE EN PRISON

HERVILLY, ERNEST D'

Monologue — 1887

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

MOLIÈRE EN PRISON	5
--------------------------------	----------

MOLIÈRE EN PRISON

SCÈNE I

Mascarat, Lucile.

(MASCARAT, en costume classique de geôlier, un trousseau de clefs pendu à sa ceinture, est assis près de la table.)

(Elle place sur la table un vase contenant quelques modestes fleurs, et se dispose à s'en aller.)

LUCILE

Je vous laisse parrain ?...

(Il écoute.)

MASCARAT

Va ! - J'attends Ragueneau,
Le pâtissier-poète ! - Infidèle au fourneau,
Mais au malheur fidèle, il vient, ce matin même,
Visiter - et nourrir - son Poquelin, qu'il aime
À la folie, et moi, je déjeune avec eux.
Bien qu'il fasse des vers, c'est un fier maître-queux,
Notre ami Ragueneau !...
Mais le voici sans doute ?...

5

LUCILE (*riant et s'enfuyant*)

Gare aux sonnets !

10

LA VOIX DE RAGUENEAU (*en dehors, gaie*)

Trop tard !

LA VOIX DE LUCILE (*se défendant contre quelque baiser*)

Laissez-moi !

(*Entrant en scène.*)

(*Ragueneau porte une manne sur la tête. La manne contient des assiettes, couverts, pâtés, etc.*)

LA VOIX DE RAGUENEAU (*gaie*)

Non, écoute,

Lucile !

Ah ! Bah ! Elle est preste comme un moineau !

15

SCÈNE II

Mascarat, Ragueneau.

RAGUENEAU

Mascarat, le bonjour !

MASCARAT (*se levant*)

Le Bonjour, Ragueneau !

RAGUENEAU

Il jette un regard dédaigneux autour de lui.
Et voilà le cachot où tu tiens ce jeune homme ?
Bourreau !

20

(Il montre la manne.)

MASCARAT *(qui a refermé la porte avec soin)*

Pardon : geôlier. - D'ailleurs de ce qu'on nomme,
Poliment, la « Prison Honnête, » au Châtelet,
Ce... pourpris... sans luxe... est le meilleur, s'il te plaît !
J'ai logé... ton idole ! Aussi bien que possible.
Et c'est là ma façon de me montrer sensible
À son sort, sans manquer au devoir. - J'aime aussi
Ton cher comédien : la preuve c'est ceci,
Que je laisse passer, - et dont je te soulage...
Il prend la manne et la dépose sur une escabelle.

25

RAGUENEAU *(se récriant)*

On m'a pris un gigot comme droit de geôlage !

30

MASCARAT

Bah ! - Je n'avais point dit à mes subordonnés
De laisser les gigots filer devant leur nez.
Soit !... Mais le reste !

RAGUENEAU

Intact.

MASCARAT

Donc, ce panier veut dire 35
Que tu n'as nullement raison de me maudire,
Vu que je ne tiens pas, Compère Ragueneau,
Ton ami fers aux pieds et le col à l'anneau.
Quoique geôlier, on fut parfois au Jeu-de-Paume
De la Croix-Noire... 40

RAGUENEAU *(l'interrompant)*

Endroit le plus gai du royaume,
Depuis le Mazarin...

MASCARAT *(menaçant)*

Chut ! - Et songe à ces clefs !
Les pâtissiers frondeurs peuvent être bouclés
Un beau matin ! Retiens, au Châtelet, ta langue, 45
Et laisse-moi finir en deux mots ma harangue :
C'est parce que j'ai ri de bien heureuses fois,
Grâce à Molière, au Jeu-de Paume de la Croix-
Noire...

RAGUENEAU *(entre ses dents)*

Proche l'Ave-Maria... 50

MASCARAT

Tais-toi, diantre !...
Que je lui donne ici pour logement...

RAGUENEAU

Un antre ?...

MASCARAT

... Une chambre très saine, - et que je te permets
De lui faire manger les plus succulents mets,
Arrosés du meilleur que tienne la Buvette...

55

RAGUENEAU

Ce qui fait double gain pour ta chère cassette :
Car, le vin, tu le vends, et, le fond du repas,
Toi, vivandier d'ici, tu ne le fournis pas !
C'est égal, Mascarat, doux guichetier, je t'aime !
Mais au moins est-il bon, ton vin ?

60

MASCARAT (*avec simplicité*)

J'en bois moi-même.

RAGUENEAU

Ah !...

MASCARAT (*poursuivant*)

Tous nos gros bonnets, juges ou procureurs,
Gens qui, sur ce point-là, commettent peu d'erreurs,
Affirment, - pourrais-tu douter de leur science ? -
Qu'il leur fait supporter la plus longue audience ;
Et, buvant, chacun d'eux cligne de l'oeil, et rit
En traduisant le vers d'un sieur Ovide, - inscrit
Sur la Buvette, - par ces paroles fort saines :
« Glissons, parfois, un peu de joie entre nos peines. »

65

70

RAGUENEAU

L'argument est vainqueur ! Il ne nous reste plus

Qu'à nous en pénétrer, sans propos superflus :
Descends donc, - à ton choix d'un pas alerte ou grave,
Chercher Molière au greffe et ton vin à la cave ;
Et, pendant que je vais explorer ce panier,
Ramène les flacons, avec ton prisonnier,
Dont, je ne sais plus qui... pour l'instant nous sépare.

75

(Il montre un parchemin sur la table.)

MASCARAT

Il reçoit les conseils de Maître De Lamarre,
Son procureur ; voilà ce qu'il fait à présent.
Mais tu peux en savoir davantage en lisant
L'écrit que voilà. - C'est, paraît-il, la supplique
Où maître De Lamarre, en mots congrus, explique
Le cas de ton jeune homme au Lieutenant civil...

80

RAGUENEAU

Baille-moi ce papier. - Ça, que nous chante-t-il ?...

85

MASCARAT *(lui passant le parchemin)*

Je l'ignore. - J'allai me mettre à la fenêtre
Comme ils le rédigeaient. Tout geôlier qu'on puisse être,
On sait vivre. - D'ailleurs, à voix basse on parla.
Mais puisqu'ils ont laissé leur minute, lis-la.

RAGUENEAU *(lisant)*

À monsieur le Lieutenant civil en la prévôté et vicomté de Paris,
Dreux d'Aubray, seigneur d'Ossémont, Villiers et autres lieux.
« Supplie humblement Jean-Baptiste Poquelin, comédien de
l'Illustre-Théâtre, entretenu par Son Altesse royale, disant que, en

90

vertu des sentences données par les Juges-consuls par défaut contre ledit suppliant, qui n'est leur justiciable, au profit de Antoine Fausser, maître chandelier, faute de paiement de la somme de cent quinze livres d'une part, vingt-sept de l'autre, le suppliant a été arrêté et recommandé des prisons du Châtelet, et d'autant qu'il ne doit les sommes, désirerait lui être sur ce pourvu.
- « Ce considéré, monsieur, et attendu ce que dessus, il vous plaise, joint la modicité de la somme, ordonner que ledit suppliant aura provision de sa personne et sera mis hors des dites prisons pour trois mois, joint qu'il ne doit rien, nonobstant opposition ou appellation quelconque, et vous ferez bien. » - « DE LA-MARRE. ».

MASCARAT

Et c'est pour cette cause absurde ?...

RAGUENEAU

Il le faut croire.

Puisque c'est, tout au long, couché sur ce grimoire...

95

(Se contenant.)

MASCARAT *(avec emportement)*

Ainsi, le bon plaisir d'un maître chandelier

Vindictif me force...

Hélas ! Tais-toi, geôlier !

Je le croyais pincé pour de graves fredaines :

Pour un seigneur, tombant à jambes rebindaines

Sur le pré, dans un duel... ou quelque quatrain

Imprudent... décoché dans l'ombre... au Mazarin.

Mais je me doutais peu du motif et de l'hôte

Qui le logent ici !

100

RAGUENEAU (*haut, à lui-même*)

C'est le destin de Plaute
Qui l'accable à son tour !

105

MASCARAT

Plaute ?

RAGUENEAU

Un auteur-acteur ;
Un Ancien ! - En son temps, le pauvre débiteur
Pouvait être livré comme esclave, aux enchères.
Plaute, ayant fait, dit-on, assez mal ses affaires,
Fut en la prison dure incarcéré d'abord...

110

MASCARAT

Alors, Plaute et Molière ont bien le même sort !

RAGUENEAU

De plus, le créancier fit vendre le poète,
Comme on vend un objet, une chose, une bête,
Et Plaute alla tourner la meule d'un moulin.

115

MASCARAT

Mais on ne vendra point ton ami Poquelin !

RAGUENEAU

Eh ! Qu'importe ! À Paris, autant et plus qu'à Rome,
Un prisonnier pour dette est l'esclave d'un homme !

MASCARAT

C'est la Loi. Je me tais.

120

RAGUENEAU

C'est une horrible loi
Que celle qui permet de mettre, au nom du Roi,
Un être libre et doux comme les hirondelles
Dans une cage, - au gré d'un marchand de chandelles
Le pauvre enfant n'a pas vingt-trois ans, mon ami ;
Combien de mois, combien d'ans il aura gémi,
Usant ses plus beaux jours en des larmes de rage,
Avant que ce Fausser, contemplant son ouvrage,
Dise enfin : « Mon courroux s'est enfin déployé ;
Sors de prison, vieillard ! Va ! - Mon suif est payé ! »

125

130

MASCARAT

Ah ! Combien je maudis la fortune marâtre !
Que faire ?

RAGUENEAU

C'est au nom de l'Illustre-Théâtre
Tout entier que la dette est contractée : ainsi
L'appréhender au corps, lui seul, le mettre ici,
C'est plus qu'injuste, c'est barbare ! - Ô lois modèles !

135

MASCARAT

Mais qu'a-t-il fait de tant de paquets de chandelles ?

RAGUENEAU

Eh ! Spectateur ingrat, c'était pout tes beaux yeux

Qu'il les brûlait là-bas ! - Cependant qu'anxieux,
Dans le fond du parterre aux obscures cachettes, 140
J'enviais, moi, le sort du porteur de mouchettes !
Car j'ai l'ambition d'être au théâtre aussi !
Hélas ! Quand je voyais, par le fer raccourci,
Chaque flambeau décroître, ah ! Je ne pensais guère
Que sa lumière aussi fumeuse que vulgaire 145
Se rapprochât, à chaque instant, de son déclin,
Avec ta liberté, mon pauvre Poquelin !

(À part.)

MASCARAT

Mais on la lui rendra !
Cela serait facile
S'il voulait... accepter la dot de ma Lucile ! 150

(Coups à la porte.)

LA VOIX DE LUCILE

Parrain ?

(Coups redoublés à la porte.)

MASCARAT

C'est ma filleule. Eh bien, mais ?...

LA VOIX DE LUCILE

Ouvrez-moi !
On a besoin de vous à la geôle...

(Il ouvre la porte, et cérémonieusement.)

MASCARAT

Ma foi,
J'oubliais mes devoirs. - Entrez, mademoiselle !...

155

SCÈNE III

Les Mêmes, Lucile, essoufflée, un panier à la main.

MASCARAT

Eh ! Pourquoi donc si peu de souffle, et tant de zèle ?
Quoi ! Le feu serait-il mis aux deux Châtelets ?

LUCILE *(léger embarras, essoufflée)*

Non, parrain. - J'apportais du vin, des gobelets.
On vous demande en bas...

160

MASCARAT *(affectueusement)*

Reprends haleine, folle !
Ah ! Tu ne comptes pas les marches, ma parole,
Quand il s'agit...

LUCILE *(baissant les yeux)*

Plaît-il ?

(Avec bonté.)

MASCARAT (*souriant*)

Je m'entends. - Ragueneau, 165
Je reviens. - Bois un coup !... C'est d'un très vieux tonneau...
Fais-le goûter aussi, tout à l'heure, au poète.
Je vais te l'envoyer. Et toi, Lucile, apprête
La table. Trois couverts.

LUCILE

Oh ! Quatre, mon parrain... 170

(*Il sort, sans refermer la porte.*)

MASCARAT

Nous verrons !...

SCÈNE IV

Ragueneau, Lucile.

RAGUENEAU (*se disposant à débarrasser la table des papiers qui l'encombrent*)

Moi, je vais déblayer le terrain.
Lucile, tout d'abord ! - Car, voyez-vous, ma chère,
Le poète peut bien avec la bonne chère...
Frayeur sans danger, mais le fruit de ses travaux 175
Craint beaucoup le contact du jus des godiveaux.
Donc (ô Muse, pardonne à mes mains trop hardies !)
Je vais mettre en lieu sûr ces plans de... comédies.

LUCILE (*l'aidant*)

Ah ! Ce sont ?...

RAGUENEAU

Des essais, oui... de vagues projets... 180
Tout poète a les siens. Moi-même, j'en logeais
Dans ma cervelle un certain nombre, mais ma lyre
Hésite... Je voudrais être acteur...

LUCILE (*feuilletant les manuscrits*)

Peut-on lire
Quelques-uns de ces mots si largement écrits ? 185

RAGUENEAU

Vous n'y comprendrez rien ! Il nous faut nos esprits
Pour déchiffrer...

(*Lisant.*)

(*Lisant un autre titre.*)

LUCILE

J'appris écriture et lecture !
Et tenez !
GORGIBUS... DANS LE SAC... L'aventure 190
Doit être plaisante ? - Et ceci ?
LE MEDECIN
VOLANT. - Volant ?...

RAGUENEAU (*feignant de se méprendre sur le sens du mot*)

Ma foi, c'est plus dur qu'assassin !

LUCILE (*lisant un autre titre*)

LE GRAND BENET DE FILS AUSSITÔT QUE SON PÈRE.
Ah ! Cela, c'est très clair.

195

RAGUENEAU

Oui, les deux font la paire.

LUCILE (*déchiffrant d'autres titres*)

LE FAGOTEUX... OU TIER ?... - LA... le mot est brouillé...
LA JA... LA JALOUSIE...

(Il vide la manne et dispose la table.)

RAGUENEAU

Après ?

200

(Elle lit quelques mots.)

(Avec compassion.)

(Réfléchissant.)

LUCILE

DU... BARBOUILLÉ.
Barbouillé ? - Barbouillé !... Le malheureux jeune homme !
Voici ce qu'il écrit, par ordre, hélas ! - Oh ! Comme
Il doit souffrir d'avoir, lui, si plein de raison,
Si doux, cette besogne à faire en sa prison !...
Que dit ce... Barbouillé ?
... C'est un triste ménage...

205

Dieu ! Si le pauvre auteur, comme son personnage,
 Devait trouver plus tard cet enfer à son tour.
 Quel terrible avenir ! - Ah ! Qu'un fidèle amour 210
 L'en préserve à jamais, et que le ciel lui donne
 L'épouse qu'il mérite !...
 « SCÈNE PREMIÈRE. - LE BARBOUILLÉ », seul.
 « Il faut avouer que je suis le plus malheureux de tous les
 hommes. J'ai une femme qui me fait enrager. Au lieu de me don-
 ner du soulagement, et de faire les choses à mon souhait, elle me
 fait donner au diable vingt fois le jour ! Au lieu de se tenir à la
 maison, elle aime la promenade, la bonne chère, et fréquente je
 ne sais quelle sorte de gens. - Oh ! Pauvre Barbouillé, que tu es
 misérable !... »

(À part.)

(Haut.)

RAGUENEAU *(surpris)*

À qui ? 215
 Dieu me pardonne,
 Elle soupire... oh ! Oh ! Mais ce n'est point alors
 Pour le Barbouillé ?
 Nos gens tardent bien dehors !
 La nappe est mise, et j'ai, ma foi, la panse creuse. 220
 Vous ne dites plus rien, et vous semblez rêveuse,
 Lucile ? Qu'avez-vous ?

LUCILE

J'admire en ce moment
 Jusqu'où va votre rare et parfait dévouement,
 Et comme chaque jour il sait, avec adresse, 225

Témoigner constamment de sa vive tendresse.
Que de soins obligeants !

(Il lui offre un gâteau.)

(Avec satisfaction et regret.)

RAGUENEAU

Eh ! Mais, en vérité,
Voilà de bien grands mots... pour un petit pâté...
(Qu'un coup de feu léger, entre nous, déshonore.) 230
Oui, j'aime Poquelin, que dis-je ? Je l'adore !
Si j'avais des trésors, - mais tel n'est point mon cas, -
Je les lui donnerais, jusqu'aux derniers ducats,
Pour le tirer d'ici ! - N'ayant rien dans mes coffres ;
À de petits gâteaux je borne, hélas mes offres. 235
Il prise la talmouse avec du parmesan :
J'en fais donc, et qui sont passables... Jugez-en !
C'est ainsi que je rends à ses talents hommage.
De l'encens vaudrait mieux qu'une pâte au fromage,
Oui ! - Mais, bien que je sois poète, mon enfant, 240
L'honnêteté - devant un maître ! - Me défend
De prouver que je suis de la même farine,
Et, - Pâtissier montant plus haut que la terrine, -
De changer en sonnets mes tartes et mes flancs !
Et pourtant, ils sont bons !... 245

RAGUENEAU *(passant la tête par la porte entrouverte)*

Poète en habits blancs,
Merci !

SCÈNE V

Les mêmes, Poquelin.

POQUELIN

Mais pourquoi donc ces pudeurs si farouches ?
Mais apporte tes vers - avec tes croquemouches.
Nous les dégusterons, tour à tour ! - Apollon
Lui-même est fort heureux, dans le Sacré Vallon,
D'avoir parmi ses fils, le seul homme qui mette
En ses gâteaux un miel - récolté sur l'Hymette,
Et les Muses, goûtant tes produits, sans façons,
Te trouvent le meilleur de tous leurs nourrissons !

250

255

RAGUENEAU

Flatteur ! - Tu m'écoutais.

(À Lucile.)

POQUELIN

Avec un véritable
Plaisir.
Bonjour, amie.

RAGUENEAU

Alors, amis, à table !

260

LUCILE

Mais où donc est parrain ?

POQUELIN

Il me suit dans l'instant.
Du moins il me l'a dit, tout à l'heure, en sortant
Du greffe, pour aller où son devoir l'appelle...

LUCILE

Oh ! Je crains la buvette !... et j'y cours.

265

(Lucile sort.)

RAGUENEAU

Va, ma belle !

SCÈNE VI

Ragueneau, Poquelin.

RAGUENEAU *(changeant de ton, avec empressement)*

Eh bien ?

POQUELIN *(tristement)*

Eh bien... Cela va mal ! - La question
Est de me trouver bonne et sûre caution...
Devant le lieutenant civil... et De Lamarre
Ne me la trouve pas...

270

RAGUENEAU

Ô fortune barbare !
Écoute, - Les grands mots ne sont plus de saison :

Il ne t'est pas permis de rester en prison !
Ton théâtre, c'est toi. Toi captif, il s'écroule,
Et dans sa triste chute il entraîne une foule
De pauvres braves gens qui vont crier la faim...

275

POQUELIN

Hélas ! C'est pour eux seuls que je pleure la fin
De l'illustre-Théâtre et de tous mes beaux rêves !...

RAGUENEAU

Eh ! Maître, on le sait bien ! Les minutes sont brèves.
Point de phrase, agissons : il faut sortir d'ici,
À tout prix !

280

POQUELIN

Et comment ?

(Il montre son vêtement.)

RAGUENEAU

Sous l'habit que voici.
J'ai le frère jumeau de ma veste profane.
À ton service... Il gît au fond de cette manne,
Que Mascarat n'a point examinée...

285

POQUELIN

Après

RAGUENEAU

Mais avant de coiffer mon bonnet blanc et frais,

Il faut frapper...

290

POQUELIN

Oh ! Oh !

(Avec mélancolie.)

RAGUENEAU

D'une subite ivresse
Mascarat !... Ce n'est donc pour lui qu'une caresse.
Mais son trousseau de clefs est le but de nos vœux !
Mascarat désarmé... garroté si tu veux,
(C'est un ami, pourquoi se gêner ?) Tu t'habilles ;
Je t'ouvre cette porte, et tu franchis les grilles
Sous les traits peu connus d'un simple Ragueneau...
Et tu peux les voiler, d'ailleurs... d'un jambonneau...
Mais qui regarde et suit un pâtissier qui passe ?
Et puis, vite, en campagne, et dévore l'espace !
Bientôt tes gens iront te joindre à l'étranger ;
Libre alors et laissant ton procès s'arranger
Comme il pourra, tu cours avec eux à la gloire !

295

300

POQUELIN

Plan hasardeux. Mais toi ?

305

RAGUENEAU

Moi ? Je reste pour boire
Il fait chaud au mois d'août ! Après ces beaux exploits
Le vin de Mascarat, à la face des Lois !

POQUELIN

Coeur dévoué ! - Prends garde, et songe à la Justice !

RAGUENEAU *(avec enthousiasme)*

S'il faut qu'un pâtissier, - pardon du mot - pâtisse, 310
Ce sera son honneur d'avoir souffert pour toi !

POQUELIN *(attendri)*

Hélas ! Tout m'abandonne, et toi seul as la foi...
Toi seul... Tiens ; je devrais, regardant en arrière
Et non plus en avant, borner là ma carrière !
Plus de famille ! Un père irrité contre moi ! 315
Des dettes ! La prison ! Les plaintes et l'émoi
De mes associés de la Porte-de-Nesles
Et de la Croix-Noire !... Oh ! Tortures éternelles !
Si j'écoutais la voix de la sagesse, ami,
Immolant la cigale aux pieds de la fourmi, 320
Je changerais en doux repos ma vie errante !
Je sais une âme simple, et pure, et transparente,
(Car j'ai lu le secret de son coeur ingénu),
Où, si je le voulais, je serais bienvenu ;
Son amour m'offre, dans sa candeur adorable, 325
À moi, le prisonnier, triste, seul, misérable,
Le bonheur et la paix en me tendant la main.
Ô Lucile ! - Avec toi je suis libre demain !
Alors, c'est le foyer, c'est les miens pleins de joie
Me tirant de l'abîme amer où je me noie. 330
Pourquoi lutter ? Pourquoi ne pas céder au sort ?

(Calme et pressant.)

RAGUENEAU (*gravement*)

Parce que rien n'est beau, vois-tu, - comme l'effort
Même vain ! - D'un grand coeur luttant avec la vie,
Avec la destinée injuste, avec l'envie,
Sans écouter jamais la voix des lâchetés.
Hélas ! Je ne suis rien qu'un faiseur de pâtés,
Mais mon conseil est bon : il faut que tu t'évades
Pour tenir ta parole envers tes camarades !

335

(Résolument.)

(Bruit de clefs et de pas.)

(Il verse du vin dans les verres à la ronde.)

(Entrée de Mascarat, joyeux et qui referme la porte derrière lui avec soin. Un papier plié se voit, passé dans sa ceinture.)

POQUELIN

Mes camarades ! - Oui, c'est vrai. C'est mon devoir
De tout tenter pour eux ; car je n'ai plus d'espoir
Qu'il surgisse un sauveur pour acquitter ma dette !
Eh bien, soit. Dicte-moi mon rôle. - Je m'y prête.
Chut ! - Voici Mascarat ! - Vite, aux flacons ! Il faut
Qu'il tombe, sans avoir le temps de dire un mot.
Nous parlerons pour lui !

340

345

SCÈNE VII

Les mêmes, Mascarat.

MASCARAT (*frappant sur sa ceinture*)

Victoire ! Amis, victoire !

RAGUENEAU (*lui tendant un verre*)

Alors, aucun moment ne fut meilleur pour boire !
À ta santé !

MASCARAT

Merci ! Je veux dire d'abord...

POQUELIN (*choquant son verre contre le sien*)

Eh ! Quoi ! Vous hésitez devant un rouge-bord ?

350

RAGUENEAU

Alors, il est mauvais ?

MASCARAT (*offensé*)

Quoique sans étiquette,
Mon vin est un bon vin.

RAGUENEAU (*avec dédain*)

Bah ! C'est de la piquette !...

POQUELIN (*avec mépris*)

C'est du « chasse-cousins » !

355

(Il boit d'un trait.)

MASCARAT

Ô blasphèmes ! - Tenez !
La rougeur de mon front et celle de mon nez
Attestent, ô cher vin ! Qu'à tort on nous soupçonne !

RAGUENEAU (sans lui permettre de parler)

Ah ! Voilà l'action d'une honnête personne !
Mascarat, je te fais des excuses...

360

POQUELIN (de même)

Et moi,
C'est au vin que j'en fais. Je le proclame roi
De la noble Bourgogne, et, d'une âme sereine,
Je le bois.

(Avec complaisance.)

MASCARAT (doucement)

Mais, pardon, il est de la Touraine,
Messieurs.
Ah ! Ce n'est pas ce fameux Prépatour,
Que célébrait Ronsard et que buvait la Cour,
Sous le Roi Charles Neuf ; mais le vin de ma vigne
Le vaut bien ! Je le dis hautement, quoique indigne.

365

370

POQUELIN

Vous êtes Tourangeau ?

MASCARAT

Mais oui, tout comme les
Moutons à grand' laine, et comme Rabelais...

POQUELIN

Je bois à Rabelais, s'il vous plaît de me faire
Raison.

375

MASCARAT

Eh ! Oui, corbleu ! Ce n'est point une affaire
Laissez-moi vous apprendre...

RAGUENEAU *(lui coupant la parole)*

On dit qu'aux environs
De Tours, dans les rochers vivent les vigneron...

MASCARAT

Oui, mais...

380

POQUELIN

À Rabelais !

(Avec abandon.)

(Il boit.)

(Il pleure d'attendrissement.)

MASCARAT (*cédant et buvant*)

Allons ! - C'est un vrai baume !
Tu l'as dit, Ragueneau, ce n'est point sous le chaume
Que je suis né, mais sous la roche. - Nous creusons
Nos logis dans le flanc des coteaux : les saisons 385
Y sont douces toujours. Et l'on meurt sous ses vignes !
La Loire étincelante avec ses larges lignes
Sourit à nos regards, et, comme Charles Huit,
Et comme Louis Douze, on en aime le bruit
Qui l'été, dans le vent, berce de ses murmures, 390
Avec le vigneron qui dort, les grappes mûres !
Ô mon pays !

POQUELIN (*le pressant*)

Buvons à ton pays !

MASCARAT (*très étourdi, clignant des yeux*)

D'accord !
J'y suis prêt. - Laissez-moi... C'est très grave... D'abord, 395
Vous dire...

(Il lui tend son verre plein.)

RAGUENEAU

Tu le vois, tu manques de mémoire.
Rafraîchis-la !
Bois donc !

POQUELIN (*trinquant avec lui*)

Ce n'est point eau de Loire 400

Que ceci : c'est julep du divin médecin !

(Il s'endort.)

MASCARAT *(pâteusement, et fermant l'oeil)*

Lorsque je suis entré... j'avais certain dessein...

Bon !... Je ne sais pourquoi, je me sens pris d'un somme !

Que disais-je ? - Buons ! - Messieurs, je suis votre homme

Jusqu'à minuit : je peux vous tenir tête ! ... Ah ! Mais !...

405

M'avouer vaincu, moi ? Vieux Tourangeau ! Jamais !

(Mascarat ronfle.)

POQUELIN

Il dort !

RAGUENEAU

Je l'entends bien ! - À présent, au costume !

(Il se déguise.)

POQUELIN *(tirant les habits de la manne)*

La veste ? Le bonnet ?

RAGUENEAU *(essayant de détacher le trousseau de clefs)*

Ronfle sans amertume,

410

Mon pauvre ami ! - Parfait.

POQUELIN

Me voilà déguisé.

(Il remue les clefs qui sonnent.)

RAGUENEAU

Ah ! Diable, le travail est assez malaisé,
Et je ne sais comment m'y prendre dans mon trouble ?

MASCARAT *(il s'éveille à demi, et regarde les deux amis avec stupeur)*

Mes clefs ! - Deux Ragueneaux ? Que vois-je ! - Je vois double. 415

POQUELIN *(à voix basse)*

Il se rendort. Allons, c'est l'instant. Hors d'ici !

(Après l'embrassade, il se dirige vers la porte.)

RAGUENEAU *(les clefs en main)*

Embrassons-nous !

(Poquelin aperçoit par terre et ramasse le papier plié qui est tombé du ceinturon de Mascarat quand on le lui a enlevé.)

(On frappe à la porte.)

POQUELIN

Adieu !
Tiens ! Qu'est-ce ceci ?

RAGUENEAU

Quel contretemps ! 420

LA VOIX DE LUCILE

Parrain ?

POQUELIN

C'est Lucile ! Que faire !

LA VOIX DE LUCILE

Eh bien, vous n'ouvrez pas ?

RAGUENEAU

Confions-lui l'affaire.

Elle vous aime ; elle est discrète...

425

(Coups à la porte.)

LA VOIX DE LUCILE

Êtes-vous mort,

Parrain ? Allons ! Allons !

(Il ouvre et lit machinalement le papier qu'il a ramassé.)

POQUELIN

Terrible coup du sort !

RAGUENEAU *(qui a ouvert la porte)*

Entrez, Lucile... et chut !

POQUELIN (*poussant un long cri de joie*)

Ah !

430

LUCILE (*le regardant*)

Quelle mascarade ?

POQUELIN (*tombant sur un siège*)

Mes amis ! Mes amis !...

LUCILE

Vous sentez-vous malade ?

(On s'empresse autour de lui.)

RAGUENEAU

De l'eau !

(Regardant les autres personnages.)

MASCARAT (*ouvrant les yeux, à lui-même*)

De l'eau ! Jamais ! C'est bon pour les poissons.
Eh ! Je vois ma filleule entre bien des garçons
Pâtisseries ! Suis-je fous ? - J'ai la tête qui vibre...

435

RAGUENEAU (*à Poquelin qui s'est levé brusquement et danse de joie*)

Mais qu'as-tu, Poquelin ?

(Il donne le papier à Ragueneau.)

POQUELIN

Oh ! Libre ! Libre ! Libre !
Lis plutôt !

440

RAGUENEAU (*lisant rapidement*)

... Caution ! ... Et mise en liberté !

(Serrant la main de Ragueneau.)

POQUELIN

Oui ! Confiant et plein de générosité,
Devant le lieutenant civil, à l'heure même
Où je désespérais, dans l'angoisse suprême,
Un homme est venu qui répond pour moi, pour nous,
Pour des comédiens abandonnés de tous !
Ô merci, coeurs restés dans le malheur fidèles !

445

(Poquelin se dépouille de ses vêtements d'emprunt. Ragueneau, l'aide.)

RAGUENEAU (*buvant*)

Enfin ! Il est dompté, le marchand de chandelles !

(Se tâtant.)

MASCARAT (*revenant au sang-froid peu à peu*)

Lucile, je dormais, je crois, en vérité...
Mais j'avais autrefois quelque chose au côté !

450

LUCILE (*tristement*)

Voilà vos clefs, parrain...

MASCARAT (*à lui-même*)

Dieu, quelle chose étrange !
Mon trousseau qui voyage ? Un rimeur qui se change
En cuisinier ? Allons, je crois que j'ai bu sec.

RAGUENEAU

Et nous, les insensés, qui lui fermions le bec
Avec du vin !

455

LUCILE

Hélas !

(Il se fouille.)

MASCARAT

Si l'on peut m'y reprendre,
Je veux bien être... Non ! C'est eux qu'on devra prendre.
Qu'ai-je fait de l'Avis que notre procureur... ?

460

POQUELIN

Vous nous l'avez remis... un peu tard... par erreur...

LUCILE (*gravement*)

Et qui donc s'est porté caution ? Je l'ignore.

(S'animant.)

RAGUENEAU (*transporté*)

C'est un homme de goût et de foi : Qu'on l'honore !

Et que son nom, Aubry, soit à jamais cité
 Au grand ordre de la postérité ! 465
 Sans ce coeur généreux et brave, - un coeur de race !
 L'horrible faux d'argent d'un créancier vorace,
 S'abattant sans pitié sur ce pauvre garçon,
 Allait couper, - en vert - les blés de la moisson
 Qui nourrira plus tard l'univers, je l'atteste ! 470

POQUELIN (*l'arrêtant, gaiement*)

Ô Pylade, tais-toi ! Tu fais rougir Oreste.
 Je suis bien jeune encor ! - Mais les soucis pesants
 Ont sous mon front pensif mûri mes vingt-trois ans,
 Et mon esprit, brûlant d'une flamme inconnue,
 Frémit d'audace et veut s'élancer vers la nue ! 475
 Oui ! Puisqu'il m'est rendu, mon théâtre, je puis
 Enfin donner l'essor aux rêves de mes nuits,
 Et tenter de montrer, sans peur comme sans haine,
 La face et le revers de la médaille humaine !
 L'Amour, la Probité, la Vertu, la Bonté, 480
 Le Franchise, l'Honneur - et puis, à leur côté,
 L'Hypocrisie et le Mensonge et la Sottise,
 Et les Vices dorés, que tolère ou courtise
 Un monde aveugle et sourd, - ou complaisant, hélas !
 Oui, je dénoncerai le Faux, le Vil, le Bas, 485
 Sans regarder au nom, au rang, à la puissance !
 Mais aujourd'hui mon coeur n'est que reconnaissance.
 Ô toi qui crus en moi, comme je te bénis !
 Ma joie et mon bonheur éclatent, infinis !
 Va, Léonard Aubry, bon « paveur ordinaire 490
 Des Bâtiments du Roi ! »

(*Prenant Poquelin par le bras.*)

RAGUENEAU (*enivré*)

Que toujours le tonnerre
Te respecte, ô paveur des Bâtiments du Roi !
Viens, Molière...

POQUELIN (*hésitant, à Lucile*)

Adieu donc... ô Lucile !... Adieu, toi,
Bon Mascarat, amis de mes heures d'épreuve...
Lucile !...

495

POQUELIN (*à part, affectueusement*)

Pauvre enfant ! On dirait une veuve...

(Montrant le bouquet.)

(Elle pleure.)

LUCILE (*avec effort*)

Adieu ! - Partez ! - Partez ! - Je resterai, de loin,
De vos succès futurs le plus heureux témoin !
Il le faut, et je sens que nos deux destinées
Ne se peuvent unir.
Ces fleurs seront fanées
À peine, que déjà mon humble souvenir
N'existera plus dans votre esprit. L'avenir,
Un avenir brillant et fortuné sans doute,
Vous attend ! À quoi bon vous attarder en route ?
Une larme qui tombe, et que sèche le vent,
Ne doit pas... elle est vite oubliée... En avant !
Partez ! Et que la gloire un jour vous accompagne !
Pour moi qui deviendrai sans doute la compagne

500

505

510

D'un obscur artisan... et qui suivrai vos pas,
 D'un long regard craintif, que vous ne verrez pas,
 Je souhaite... Ô mon Dieu, je souhaite à votre âme
 La calme affection que sa douceur réclame ;
 Elle est tendre ; elle est faible... et j'aimais à rêver
 Pour elle un amour sûr... Oh ! Puissiez-vous trouver
 Pour bercer vos soucis, en cette vie amère,
 L'épouse rare, aux yeux de soeur, aux mains de mère !

515

(Mélancoliquement.)

(Avec force.)

POQUELIN

Ah ! Lucile ! Le ciel puisse exaucer tes vœux !
 Mais t'oublier ? Jamais ! - T'oublier ! Non, je veux,
 Ta chère image là, dans le fond de mon âme,
 N'avoir pour Muse et pour étude que la femme !
 Et c'est en comparant, oui, ta simplicité
 Et ta chaste franchise à la duplicité
 Des coquettes, au faux bel esprit des pédantes,
 Que tes grâces toujours me seront évidentes !
 Mais le sort qui m'appelle et m'entraîne éperdu
 Ne veux pas que j'écoute un mot trop entendu
 Déjà - Je dois partir seul, poursuivre la lutte,
 Seul encore, et, vaincu, tomber seul dans la chute.
 Mais je vaincrai ! - Je suis de ce Paris léger,
 Que rien n'abat jamais, que rien ne peut changer
 Et qui, voilant de rire et d'esprit sa souffrance,
 Seul, ranime ta flamme inextinguible, ô France !
 Et pourtant, Femme ! Femme ! Ô Sphinx au front charmant !
 Je t'interrogerai dans mon cœur constamment,
 Et tu seras toujours présente à ma pensée.

520

525

530

535

Oui, dussé-je en souffrir, l'âme à jamais blessée,
Toi seule inspireras mon labeur soucieux, 540
Ingénue et perfide, ô Femme, avec tes yeux !
Quels que soient tes décrets, je m'y sou mets d'avance !
Aurai-je seulement, suprême récompense,
Lorsque les battements de mon coeur cesseront,
La douceur de sentir tes doigts frais sur mon front ? 545
Mais il n'importe ! - Ô Femme indomptée ou docile,
Muse éternelle, à toi ma vie ! - Adieu, Lucile !
Adieu, coeur délicat dont je sens tout le prix !

(Il ramasse les manuscrits épars.)

RAGUENEAU *(vivement, à Poquelin)*

Viens ! - Et levons l'écrou de nos chers manuscrits !

(Elle défaille dans les bras de son parrain.)

LUCILE *(à Poquelin)*

Adieu, Molière ! 550

MASCARAT

Ami, vois un Geôlier qui pleure...

POQUELIN *(hésitant)*

Si pourtant mon espoir ne me tendait qu'un leurre ?

RAGUENEAU *(l'entraînant)*

Non ! - Suis l'avis du plus obscur des marmitons :
Va sauver ton Théâtre et tes amis.

